



Journée Conscila – 24 janvier 2014
Organisée par **Isabelle Klock-Fontanille**

Lieu : Salon du Restaurant de L'Ecole Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm 75005 Paris

Renseignements et contact : isabelle.klock-fontanille@unilim.fr

**La langue à l'épreuve de l'écriture
Quelle place pour les théories de l'écriture
dans les sciences du langage ?**

Si on interroge l'histoire de l'écriture, on constate à la fois que la part d'image fait partie intrinsèquement de l'écriture et que peu à peu cette part d'image a été évacuée ou occultée ; et en même temps, que le phonétisme a toujours existé. C. Touratier fait deux mises au point sur cette question¹ :

- Première observation : l'écriture ne fait pas partie de la langue et n'entre pas du tout dans la définition de ce qu'est le langage. L'écrit est second par rapport à l'oral. L'écriture des mots français est un codage pour représenter graphiquement le Sa des morphèmes qui est phonique ;
- Deuxième observation : l'écriture est indissociable du langage. Certaines écritures notent le Signifiant des énoncés (écritures alphabétiques et syllabiques), soit le Signifié (écritures synthétiques et analytiques).

Il est vrai que, trop longtemps prisonnière d'une vision représentative de l'écriture (depuis Aristote jusqu'à Saussure), la recherche, lorsqu'elle s'en est libérée, a eu parfois tendance à oublier cette caractéristique intrinsèque de l'écriture. L'autonomie de l'écriture est revendiquée par ceux qui s'éloignent du point de vue strictement linguistique et qui sont représentatifs de l'approche que J.-M. Klinkenberg appelle « pan-sémiotique »².

Pourtant, en 1997, S. Battestini remarquait que la vision représentative de l'écriture – que Derrida avait cherché à déconstruire – était à peine remise en question. A propos des histoires de l'écriture, il notait qu'elles « organisent et réduisent à un continuum arbitraire et fictif des faits et événements isolés ou dont les liens ne sont nullement attestés, sans réelle consécutivité ni conséquentialité. L'immense majorité d'entre eux est disséminée dans le temps et dans les espaces géo-culturels. La fiction d'un continuum, toujours invoquée, qui va simplement des pictogrammes à l'alphabet latin, se voit attribuer une valeur universelle. Toujours, l'écrit est entendu comme dénotant la parole »³.

Où en est-on aujourd'hui ? Quelle place pour les théories de l'écriture dans les sciences du langage ? Quelles approches le chercheur qui s'intéresse à des systèmes d'écriture autres que le système alphabétique a-t-il à sa disposition ?

¹ « Les écritures, approche linguistique », dans *Écriture, approches en sciences cognitives*, sous la direction d'A. Piolat, Publications de l'Université de Provence, 2004, pp. 69-90.

² J. M. Klinkenberg, « Vers une typologie générale des fonctions de l'écriture. De la linéarité à la spatialité », *Bulletin de la Classe des Lettres*, Académie Royale de Belgique, 1-6, 2005, pp. 157-196, p. 161.

³ S. Battestini, *Écriture et texte, contribution africaine*, Presses de l'Université Laval, 1997, pp. 34-35.

Programme

10h-10h15 : Isabelle Klock-Fontanille (Université de Limoges & IUF)
« Introduction. Lorsque la langue rencontre l'écriture : Etat de la question »

10h15-11h : Pierre-Yves Testenoire (Université Paris III)
« Le langage est une institution SANS ANALOGUE (si l'on y joint l'écriture) » : quelle pensée de l'écriture chez Saussure ?

11h-11h45 : Irène Fenoglio (ITEM – CNRS, ENS)
« Le rapport entre la langue et l'écriture chez Emile Benveniste »

11h45-12h30 : Isabelle Klock-Fontanille
« Lorsque la langue ne rencontre pas l'écriture : quelles approches possibles ? »

Pause

14h-14h45 : Jean-Marie Klinkenberg (Université de Liège)
« Entre autonomisme et glossographisme : une conception dialectique de l'écriture »

14h45-15h30 : Massimiliano Marazzi (Université de Naples)
« Les relations entre langue et écriture dans les civilisations de l'espace inscrit »

15h30-16h15 : Jean-Louis Pagès (Université de Limoges)
« Ecriture : Représentation et réflexivité »

16h15 : Conclusions